2e dimanche de l'Avent – 7 décembre 2025
Is 11, 1-10 - PS 71 – Rm 15, 4-9 - Mt 3, 1-12
Homélie du P. Eric de Nattes

Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi (...), lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » Il est intéressant de se redire que si les premiers chrétiens, selon le commandement du Seigneur, vont aller faire de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ils vont donner à ce baptême une signification plus vaste et bien plus profonde qu'un baptême de purification.

Que de ressemblances et que de différences entre Jean qui baptise et Jésus qui demandera à ses disciples de baptiser !

L'un part au désert, et ce sont des disciples, des foules qui viennent à lui. Jésus va de villages en villages à la rencontre des personnes, dans leur vie concrète, au cœur de leur existence. C'est le Dieu en sortie, le semeur, le Dieu qui veut rencontrer l'humanité là où elle souffre, là où elle connaît la joie, là où elle est éprouvée, là où elle espère. Dieu aime l'homme, il se fait toujours plus proche.

L'un est vêtu de poils de chameau, il est ceint d'une ceinture de cuir, mangeant sauterelles et miel sauvage - un ascète ! - pendant que Jésus s'invite à la table des hommes, des pécheurs et des publicains, au risque de se faire accuser d'être un *glouton et un ivrogne.* Il ne craint pas la contagion de l'impureté, il sait qu'avec lui, c'est la pureté qui est contagieuse. Il n'est pas venu pour se protéger mais s'exposer, et même se livrer. Il est l'Époux divin qui vient combler le cœur. Celui que l'humanité attend : la Samaritaine, Zachée, l'Aveugle de naissance, Marthe et Marie, Marie-Madeleine, les lépreux, les muets, chacun de nous…

Jean écoute l'aveux des péchés pour que les pécheurs en soient lavés, purifiés, alors que Jésus fait jaillir la foi qui est en l'homme, cette confiance en Dieu qui sauve, par-delà toute guérison. Foi en laquelle Jésus donne le pardon : *« Va, ta foi t'a sauvé ; tes péchés sont pardonnés. »*

Jean prêche en vue d'un jour qui vient, un jour de colère, un jour où tout ce qui ne porte pas de fruits sera coupé à la racine, un jour où la paille, séparée du bon grain, brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. Avec Jésus, le jour est venu ! Et c'est maintenant. C'est le grand jubilé prophétisé par Isaïe. Ni colère, ni vengeance, aucun massacre, pas de violence… mais un amour inouï, incompris des forces de destruction du mal, un amour qui se donnera jusqu'au bout car il ne veut perdre aucun des enfants du Père, pas même le *bon larron.*

Ainsi le baptême est bien plus qu'une purification, il est le pardon définitif de notre rupture d'alliance avec Dieu, avec ce qu'on appelle le *péché originel.* Il nous réintroduit dans la pleine filiation avec le Père, en Jésus le Christ, le Fils unique. Rappelez-vous toutes les

paraboles : celles qui nous parlent de la remise d'une dette colossale, une dette telle que nous n'aurions jamais pu la rembourser. Et voilà que cette dette est effacée. Et souvenez-vous des paraboles sur les relations père-fils : le *fils prodigue,* les deux fils – celui qui dit oui, celui qui dit non… Si la dette est remise et que, définitivement, nous ne sommes plus des débiteurs écrasés par leur dette devant un maître qui exige le remboursement, alors saurons-nous vivre dans cette liberté retrouvée, vivre une relation nouvelle avec Celui qui est désormais notre Père ? Saurons-nous être des fils et des filles ? Il est là l'enjeu de la vie baptismale.

Oui, le rejeton jailli de la souche de Jessé ne juge pas, comme il était attendu, selon les apparences du monde. Et nous verrons dimanche prochain combien Jean sera perplexe face à l'attitude de Jésus et lui fera demander par ses disciples : *« Es-tu celui qui doit venir ? »* Alors, quoi ? Pas d'ennemis écrasés ? Pas de gloire de Dieu dressée comme un étendard après une victoire éclatante sur un champ de bataille ? Quelle stupeur lorsque *l'étendard* se révèlera être celui de la Croix ! *« Père, pardonne-leur ! »*

Avec Jésus qui s'est fait notre prochain, nous saisissons que Dieu n'a jamais abandonné sa création, qu'Il n'a jamais abandonné l'homme créé à son image et selon sa ressemblance puisqu'il nous rétablit inlassablement dans la filiation. Cette haleine de vie insufflée dès le récit de Genèse, Il nous la donne en surabondance dans le baptême et la confirmation : *« Combien plus le Père donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »* Cet arbre de vie que nous pensions hors d'atteinte, c'est Lui-même qui nous le redonne sur le bois de la Croix, nous rendant participant de sa vie. L'eau et le sang qui coulent de son côté.

Il vient sans cesse dans nos vies, Celui qui nous baptise dans sa mort et sa résurrection, Celui qui nous baptise dans l'Esprit Saint.

Amen.